

[Accueil](#) > [Histoire de la Réserve fédérale](#) > [Période: Avant la Fed](#) > La réunion à Jekyll Island

La réunion à Jekyll Island

20 novembre 1910-30 novembre 1910

Un rassemblement secret sur une île isolée au large de la Géorgie en 1910 a jeté les bases du système de la Réserve fédérale.



L'ancien club-house, Jekyll Island, Georgia. (Avec la permission de Tyler E. Bagwell)

par Gary Richardson et Jessie Romero

Sections

- [La nécessité d'une réforme](#)
- [La chasse au canard](#)
- [Le Plan Prend Forme](#)
- [Postscript](#)

En novembre 1910, six hommes, Nelson Aldrich, A. Piatt Andrew, Henry Davison, Arthur Shelton, Frank Vanderlip et [Paul Warburg](#) – se sont rencontrés au Jekyll Island Club, au large de la Géorgie, pour rédiger un plan de réforme du système bancaire du pays. La réunion et son but étaient des secrets étroitement gardés, et les participants n'ont admis que la réunion avait eu lieu avant les années 1930. Mais le plan écrit sur l'île de Jekyll a jeté les bases de ce qui serait éventuellement le système de la Réserve fédérale.

La nécessité d'une réforme

À l'époque, les hommes qui se sont rencontrés sur l'île de Jekyll croyaient que le système bancaire souffrait de graves problèmes. Les points de vue des participants de l'île Jekyll sur cette question sont bien connus, car avant et après leur conclave, plusieurs ont parlé publiquement et d'autres ont publié de nombreuses publications sur le sujet. Collectivement, ils ont résumé leurs préoccupations dans le plan qu'ils ont écrit sur l'île Jekyll et dans les rapports de la Commission monétaire nationale.

Comme beaucoup d'Américains, ces hommes étaient préoccupés par les paniques financières, qui avaient perturbé l'activité économique aux États-Unis périodiquement au cours du XIXe siècle. La panique nationale se produisait en moyenne tous les quinze ans. Ces paniques ont forcé les institutions financières à suspendre leurs opérations, déclenchant de longues et profondes récessions. Les banques américaines détenaient d'importantes réserves de liquidités, mais ces réserves étaient dispersées dans tout le pays, détenues dans les coffres-forts de milliers de banques ou comme dépôts dans des institutions financières dans des villes désignées de réserve et de réserve centrale. Pendant les crises, ils sont devenus gelés en place, les empêchant d'être utilisés pour atténuer la situation. Pendant les booms, les réserves excédentaires des banques ont eu tendance à affluer vers les grandes villes, en particulier New York, où les

banquiers les ont investis dans des prêts d'appels, qui étaient des prêts remboursables à la demande aux courtiers. Les courtiers ont à leur tour prêté les fonds aux investisseurs spéculant sur les marchés d'actions, dont les achats d'actions ont servi de garantie pour les transactions. Ce système américain a rendu les réserves bancaires immobilières et les marchés d'actions volatils, une recette pour l'instabilité financière.

En Europe, en revanche, les banquiers ont investi une grande partie de leur portefeuille dans des prêts à court terme aux commerçants et aux fabricants. Ce document commercial a directement financé le commerce et l'industrie tout en fournissant aux banques des actifs qu'elles pourraient rapidement convertir en espèces pendant une crise. Ces prêts sont restés liquides pour plusieurs raisons.

Premièrement, les emprunteurs ont payé des institutions financières – généralement des banques avec lesquelles ils avaient des relations de longue date – pour garantir le remboursement au cas où les emprunteurs ne pourraient pas remplir leurs obligations financières. Deuxièmement, les prêts ont financé la marchandise dans le processus de production et de vente et cette marchandise a servi de garantie si les emprunteurs faisaient défaut. Les participants de Jekyll Island se sont également inquiétés de l'offre inélastique de devises aux États-Unis. La valeur du dollar était liée à l'or, et la quantité de monnaie disponible était liée à l'offre d'une série spéciale d'obligations du gouvernement fédéral. L'offre de monnaie n'a ni augmenté ni contracté avec des changements saisonniers dans les demandes d'argent, tels que la récolte d'automne ou la saison des achats des Fêtes, faisant varier considérablement les taux d'intérêt d'un mois à l'autre. L'offre inélastique de monnaie et l'approvisionnement limité en or ont également contribué à de longues et douloureuses déflations.

En outre, les participants de l'île Jekyll croyaient qu'un éventail d'arrangements obsolètes entravaient le progrès financier et économique de l'Amérique. Par exemple, les banques américaines ne pouvaient pas opérer à l'étranger. Ainsi, les marchands américains devaient financer les importations et les exportations par le biais de maisons financières en Europe, principalement de Londres. Les banques américaines ont également eu du mal à effacer collectivement les chèques en dehors des limites d'une seule ville.

Cela a augmenté les coûts du commerce interurbain et interétatique et a nécessité des envois de fonds risqués et coûteux sur de longues distances.

Dans un article publié dans le *New York Times* en 1907, Paul Warburg, un financier d'origine allemande qui a été un partenaire de la banque d'investissement Kuhn, Loeb, et Co. et largement considéré comme un expert des systèmes bancaires aux États-Unis et en Europe, a écrit que le système financier des États-Unis était "à peu près au même point que celui atteint par l'Europe à l'époque des Médicis, et par l'Asie, selon toute vraisemblance, à l'époque de Hammurabi".

Quelques mois seulement après que Warburg a écrit ces mots, le pays a été frappé par la panique de 1907. La panique a galvanisé le Congrès américain, en particulier le sénateur républicain Nelson Aldrich, le président de la commission des finances du Sénat. En 1908, Aldrich a parrainé un projet de loi avec le représentant républicain Edward Vreeland qui, entre autres, a créé la Commission monétaire nationale pour étudier les réformes du système financier. Aldrich a rapidement embauché plusieurs conseillers de la commission, dont Henry Davison, associé chez J.P. Morgan et A. Piatt Andrew, professeur d'économie à l'Université Harvard. Au cours des deux années suivantes, ils ont beaucoup étudié les systèmes bancaires et financiers et visité l'Europe pour rencontrer des banquiers et des banquiers centraux.

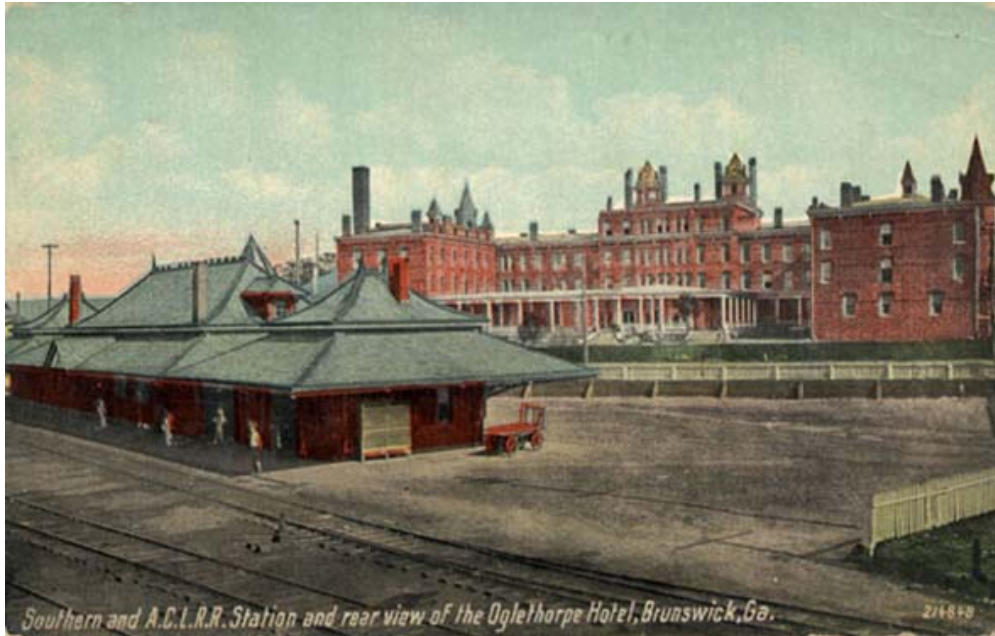
La chasse au canard

À l'automne 1910, Aldrich est persuadé de la nécessité d'une banque centrale pour les États-Unis. Avec le Congrès prêt à commencer à se réunir en quelques semaines seulement, Aldrich – très probablement à la suggestion de Davison – a décidé de convoquer un petit groupe pour l'aider à synthétiser tout ce qu'il avait appris et à écrire une proposition pour créer une banque centrale.

Le groupe comprenait Aldrich; son secrétaire privé Arthur Shelton; Davison; Andrew (qui en 1910 avait été nommé secrétaire adjoint au Trésor); Frank Vanderlip, président de la Banque de la ville nationale et ancien fonctionnaire du Trésor; et Warburg.

Un membre de l'exclusif Jekyll Island Club, très probablement J.P.

Morgan, s'est arrangé pour que le groupe utilise les installations du club. Fondée en 1886, l'adhésion du club comptait des élites telles que Morgan, Marshall Field et William Kissam Vanderbilt I, dont les "cotages" de la taille d'un manoir parsemaient l'île. *Le magazine de Munsey* l'a décrit en 1904 comme "le club le plus riche, le plus exclusif, le plus inaccessible" du monde.



Gare ferroviaire située à Brunswick, en Géorgie, près de l'île Jekyll. (Avec la permission de Tyler E. Bagwell)

Aldrich et Davison ont choisi les participants pour leur expertise, mais Aldrich savait que leurs liens avec Wall Street pouvaient susciter des soupçons sur leurs motivations et menacer l'adoption politique du projet de loi. Il s'est donc donné beaucoup de mal pour garder le secret de la réunion, en adoptant la ruse d'un voyage de chasse au canard et en enjoignant aux hommes de venir un à la fois dans un terminal de train dans le New Jersey, où ils pouvaient monter à bord de sa voiture de train privée. Une fois à bord, les hommes n'utilisaient que des prénoms – Nelson, Harry, Frank, Paul, Piatt et Arthur – pour empêcher le personnel d'apprendre leur identité. Pendant des décennies après, le groupe s'est qualifié de "club du prénom".

Un autre membre du First Name Club était [Benjamin Strong](#), vice-président de la Bankers Trust Company et le futur directeur général fondateur (alors appelé gouverneur, maintenant appelé président) de la Federal Reserve Bank of New York. Mais il est peu probable que Strong assiste à la réunion sur l'île de Jekyll. Dans son autobiographie, Vanderlip se souvient d'y assister, mais aucun autre

récit n'indique la présence de Strong. La plupart des universitaires et des journalistes qui ont écrit sur la question, y compris Bertie Charles (C.-B.) Forbes – le fondateur du magazine *Forbes* et le journaliste qui a révélé les réunions pour la première fois dans un article en 1916 – ont conclu que Strong n'y avait pas assisté (Forbes 1916). Strong avait travaillé en étroite collaboration avec les participants de l'île Jekyll dans d'autres lieux, cependant, et ses idées étaient certainement présentes à la réunion, même s'il n'était pas là en personne. Après la réunion, alors que le First Name Club révisait le plan et le préparait pour publication, Strong était fréquemment consulté et selon Forbes, "rejoignait le 'First-Name Club' sous le nom de 'Ben'" (Forbes 1922).

Le Plan Prend Forme

Aldrich et ses collègues se sont rapidement rendu compte que, bien qu'ils se soient mis d'accord sur certains principes généraux – l'établissement d'une monnaie élastique fournie par une banque qui détenait les réserves de toutes les banques – ils n'étaient pas d'accord sur les détails. Comprendre ces détails était une entreprise "désespérément éprouvante", selon les mots de Warburg. Complètement isolés, les hommes se sont réveillés tôt et ont travaillé tard dans la nuit pendant plus d'une semaine. "Nous avons disparu du monde sur une île déserte", se souvient Vanderlip dans son autobiographie. "Nous avons mis dans la période de travail la plus intense que j'ai jamais eue."

À la fin de leur temps sur l'île Jekyll, Aldrich et ses collègues avaient élaboré un plan pour une Reserve Association of America, une seule banque centrale avec quinze succursales à travers le pays. Chaque succursale serait régie par des conseils d'administration élus par les banques membres de chaque district, les grandes banques obtenant plus de voix. Les succursales seraient responsables de la détention des réserves de leurs banques membres; de la monnaie d'émission; de l'actualisation du papier commercial; du transfert des soldes entre les succursales; et de la vérification de la compensation et de la collecte. L'organisme national fixerait des taux d'actualisation pour l'ensemble du système et achèterait et vendrait des titres.

Peu de temps après son retour à la maison, Aldrich est tombé malade et n'a pas été en mesure de rédiger le rapport final du groupe. Ainsi,

Vanderlip et Strong se sont rendus à Washington pour préparer le plan pour le Congrès. Aldrich l'a présenté à la Commission monétaire nationale en janvier 1911 sans dire aux membres de la commission comment le plan avait été élaboré. Un rapport final, ainsi que le texte législatif, sont allés au Congrès un an plus tard avec quelques changements mineurs, notamment en nommant la nouvelle institution de l'Association de la Réserve nationale.

Dans une lettre accompagnant le rapport, la Commission a déclaré avoir créé une institution "scientifique dans sa méthode, et démocratique dans son contrôle". Mais beaucoup de gens, en particulier les démocrates, se sont opposés à la version de la démocratie qu'il a présentée, ce qui aurait pu permettre aux plus grandes banques d'exercer une influence démesurée sur le leadership de la banque centrale. Avec une élection présidentielle à venir, les démocrates ont fait de la répudiation du plan Aldrich une partie de leur plate-forme. Lorsque Woodrow Wilson a remporté la présidence et que les démocrates ont pris le contrôle des deux chambres, l'Association de la réserve nationale d'Aldrich semblait être mise de côté.

Les dirigeants du Parti démocrate, cependant, étaient également intéressés par la réforme, y compris le président Wilson et les présidents des comités de la Chambre et du Sénat sur les banques et les devises, [Carter Glass](#) et Robert Owen, respectivement. Glass et Owen ont tous deux présenté des propositions visant à former un système de banque centrale basé sur un projet de législation soutenu par Wilson. Glass, Owen et leurs employés ont consulté directement Warburg, dont l'expertise technique a été respectée par les politiciens démocrates et républicains. Le conseiller politique en chef de Wilson, le colonel E. M. House, a rencontré et correspond avec Warburg pour discuter de la réforme bancaire en général et des plans Glass et Owen en particulier. [William McAdoo](#) et [Henry Morgenthau](#), conseillers politiques et politiques principaux de Wilson, qui ont servi dans son administration. Morgenthau assure à Warburg "qu'il envoie sa copie du mémorandum [du 10 janvier 1913] au président Wilson" (Warburg 1930, p. 90). Ensemble, ces idées ont constitué la base de la loi finale sur la Réserve fédérale, que le Congrès a adoptée et le président signée en décembre 1913. Les détails techniques du projet de loi final ressemblaient étroitement à

ceux du Plan Aldrich. Les principales différences étaient les structures politiques et décisionnelles, ce qui était un compromis acceptable pour les ailes progressistes et populistes du Parti démocrate.

Postscript

B.C. Forbes a en quelque sorte appris à propos du voyage de Jekyll Island et a écrit à ce sujet en 1916 dans un article publié dans *Leslie's Weekly* (19 octobre 1916 p. 423), qui a été récapitulé quelques mois plus tard dans un article du magazine *Current Opinion*. En 1917, Forbes a de nouveau décrit la réunion dans *Men Who Are Making America*, une collection de courtes biographies d'entrepreneurs de premier plan, y compris Davison, Vanderlip et Warburg. Peu de gens ont remarqué la révélation, et ceux qui l'ont rejetée comme "un simple fil", selon le biographe d'Aldrich.

Les participants eux-mêmes ont nié que la réunion avait eu lieu pendant vingt ans, jusqu'à la publication de la biographie d'Aldrich en 1930. L'impulsion pour être propre a probablement été la publication en 1927 des mémoires de Carter Glass, *An Adventure in Constructive Finance*. Dans celui-ci, Glass, maintenant sénateur, a revendiqué les idées clés de la loi sur la Réserve fédérale, ce qui a incité les participants de l'île Jekyll à révéler leur rôle dans la création de la Réserve fédérale.

Warburg était particulièrement critique à l'égard de la description des événements de Glass. En 1930, il publie un livre en deux volumes décrivant les origines de la Fed, y compris une comparaison ligne par ligne du projet de loi Aldrich et du projet de loi Glass-Owen pour prouver leur similitude. Dans l'introduction, il a écrit: "J'étais allé en Californie pendant trois mois de repos quand l'apparition d'une série d'articles écrits par le sénateur Glass... m'a poussé à m'allonger en noir et blanc mes souvenirs de certains événements de l'histoire de la réforme bancaire." Le livre de Warburg ne mentionne pas spécifiquement l'île de Jekyll, bien qu'il déclare que

"En novembre 1910, j'ai été invité à me joindre à un petit groupe d'hommes qui, à la demande du sénateur Aldrich, devaient prendre part à une conférence de plusieurs jours avec lui, pour discuter de la forme que devrait prendre le nouveau projet de loi bancaire. ... quand la conférence a terminé ... le

projet de rapport approximatif de ce qui est devenu plus tard le projet de loi Aldrich avait été convenu ... Les résultats de la conférence étaient entièrement confidentiels. Même le fait qu'il y ait eu une réunion n'a pas été autorisé à devenir public. Bien que dix-huit années se soient écoulées, je ne me sens pas libre de donner une description de cette conférence la plus intéressante au sujet de laquelle le sénateur Aldrich a promis à tous les participants de garder le secret. Je comprends, cependant, une histoire de la vie du sénateur Aldrich ... contiendra un compte rendu autorisé de cet épisode" (Warburg 1930, pp. 58-60).

Les désaccords sur la paternité de la Loi sur la Réserve fédérale ont fait l'objet d'une large publicité à la fin des années 1920. Glass a défendu sa prétention pour la part du lion du crédit dans les discours, dans son livre, et dans les soumissions à des publications de premier plan, y compris le *New York Evening Post* et le *New York Times*. Les critiques ont répondu dans des lieux similaires et des revues universitaires. Par exemple, Samuel Untermyer, ancien avocat du Comité de la Chambre des représentants sur les banques et la monnaie, a publié une brochure intitulée « Qui a droit au crédit pour la Loi sur la Réserve fédérale? Une réponse au sénateur Carter Glass, dans laquelle il affirmait que les affirmations de Glass sur la paternité primaire étaient « fiction », « fable » et une « œuvre d'imagination » (Untermyer 1927). En 1914, Edwin Seligman, un professeur éminent à l'Université Columbia, a écrit que "dans ses caractéristiques fondamentales, la loi sur la Réserve fédérale est l'œuvre de M. Warburg plus que de tout autre homme. » En 1927, Seligman et Glass débattent de ce point dans une série de lettres publiées dans le *New York Times*.

Le Jekyll Island Club n'a jamais rebondi de la Grande Dépression, lorsque beaucoup de ses membres ont démissionné, et il a fermé en 1942. Aujourd'hui, ses anciens clubs et chalets sont des monuments historiques nationaux. Mais les débats à la conférence sur l'île de Jekyll restent aujourd'hui pertinents.

Bibliographie

Forbes, C.-B. *Des Hommes Qui Font L'Amérique*. New York: C.-B. Forbes Publishing Co., Inc., 1917.

Forbes, C.-B. "Comment la Banque fédérale de réserve a été évoluée par cinq hommes sur l'île de Jekyll." *Avis* actuel vol. 61, no. 6 (décembre 1916): p. 382-383.

Du verre, Carter. *Une aventure dans la finance constructive*. New York: Doubleday, 1927.

Glass, Carter, "M. Warburg and the Bank: une réponse au professeur. Seligman sur la paternité de la Réserve fédérale", *New York Times*, 15 février 1927, p. 24.

Lamont, Thomas. *Henry P. Davison: Le record d'une vie utile*. New York et Londres: Harper and Brothers Publishers, 1933.

Lowenstein, Roger. *America's Bank: La lutte épique pour créer la Réserve fédérale*. New York: Penguin Press, 2015.

New York Times. "Untermeyer Assails Glass on Bank Act: qualifie son histoire de la fiction de la Réserve fédérale et de son auteur de Credulous. Réclamations Gloire pour Owen. Wilson, McAdoo et Bryan ont également droit à Credit" 20 juin 1927, p. 4.

Seligman, Edwin R. "Introduction: Essais sur la réforme bancaire aux États-Unis, par Paul M. Warburg." *Actes de l'Académie de science politique* vol. 4, no. 4 (juillet 1914): p. 3-6.

Seligman, Edwin R., "La Loi sur la Réserve fédérale. Le professeur Seligman conteste une déclaration du sénateur Glass, *New York Times*, 1er février 1927, p. 26.

Stephenson, Nathaniel Wright. *Nelson W. Aldrich: un leader de la politique américaine*. New York: Les Fils de Charles Scribner, 1930. Réédité en 1971 par Kennikat Press.

Untermeyer, Samuel. "Qui a droit au crédit de la loi sur la Réserve fédérale? Une réponse au sénateur Carter Glass. » Manuscrit, 19 juin 1927. [Disponible sur FRASER](#)

Commission monétaire nationale des États-Unis. Lettre du Secrétaire de la Commission monétaire nationale, transmettant, conformément à la loi, le rapport de la Commission. Washington: Government Printing Office, 8 janvier 1912. <https://fraser.stlouisfed.org/title/641>, consulté le 11 août 2015.

Vanderlip, Frank et Boyden Sparks. *De Farm Boy à Financier*. New York et Londres: D. Appleton-Century Company, 1935.

Warburg, Paul M., « The Defects and Needs of Our Banking System », *New York Times: Annual Financial Review*, 6 janvier 1907, p. 14-15, 38-39.

Warburg, Paul M. *Le système de la Réserve fédérale: ses origines et sa croissance*. New York: The Macmillan Company, 1930.

En osier, Elmus. *Le grand débat sur la réforme bancaire*. Columbus, Ohio: Ohio State University Press, 2005.

Écrit à partir du 4 décembre 2015. Voir [la politique de disclaimer et de mise à jour](#).

Essais connexes

- [Avant la Fed: les précédents historiques du système de la Réserve fédérale](#)
- [La panique de 1907](#)

Personnes apparentées



Benjamin Strong Jr.
Gouverneur



Paul M. Warburg
Vice-Gouverneur

Banque fédérale de réserve de
New York

1914 – 1928

Conseil de la Réserve fédérale

1916 – 1918

Liens connexes

- Vidéo de la Fed d'Atlanta: l'île Jekyll et la création de la Réserve fédérale

Télécharger le PDF

Partager +

Histoire de la Réserve fédérale

[À propos](#)

[Nos Auteurs](#)

[Conditions d'utilisation](#)

[Politique de confidentialité](#)

[Plan du site](#)

[Contactez-Nous](#) 

[@FedHistory](#) 